

# Mademoiselle Julie

Emmanuelle Meysignac

A suivi l'enseignement du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle a tourné pour la télévision avec Joseph Dayan, Claude Vajda, Edouard Molinaro... et au cinéma, dans *Le Zèbre* de Jean Poiret et *Bran de fer* de Gérard Vergez. Au théâtre, elle a travaillé avec Jacques Weber dans *Le Misanthrope*, avec Dominique Quéhec, avec Jean-Pierre Miquel, dans *Les Sincères* de Marivaux, puis dans *L'Antichambre* de Jean-Claude Brisville. Elle a été Bettine dans la pièce de Musset au Théâtre 13 ; elle sera Bérénice au Théâtre 14 Jean-Marie Serreau dans la mise en scène de Jacques Kraemer.

Maxime Leroux

A tourné notamment avec Gérard Oury, Jean-Pierre Mocky, Coline Serreau, Jacques Deray et Yves Boisset. Au cours de ces deux dernières années, on l'a vu dans *Montparnasse Pontichery* d'Yves Robert et dans *Le Colonel Chabert* d'Yves Angelo, dans *Parricis* de Yann Lester. On a pu le voir à la télévision dans *Tempêtes* de Gilles Brehat, *Julie Lescaut* de José Dayan, *La fête des pères* de Jean-Daniel Verhaeghe. Il a obtenu le prix d'interprétation masculine au Fipa 92 pour *Intimité d'amour* dans la réalisation de Catherine Corsini. Au théâtre, Maxime Leroux a été "pensionnaire" du Théâtre des 2 Rives à Rouen : il a joué dans de très nombreux spectacles d'Alan Bézu et a travaillé également à plusieurs reprises avec Bernard Sobel, ainsi qu'avec Gildas Bourdet, Jacques Kraemer, Robert Cantarella.

Catherine Depont

A été formée à l'École de la rue Blanche. Elle a travaillé quelques années aux "Baladins en Agenais" avec Roger Louret et a joué Goldoni, Feydau, Regnard. Puis Catherine Depont est passée à l'écriture de pièces pour enfants, à la mise en scène. Elle a consacré une partie de son temps à des spectacles "jeune public". Cette saison, Catherine Depont a été l'interprète de *Une journée particulière* d'après Ettore Scola dans une mise en scène d'Emmanuel Ray. Elle dirige un atelier de formation au théâtre de Chartres.

# MADemoiselle JULIE

de Strindberg  
mise en scène  
Jacques Kraemer



# Mademoiselle Julie

de AUGUST STRINDBERG

Mise en scène JACQUES KRÆMER

Nouvelle traduction : Elena Balzamo

Scénographie : Isabel Duperray

Lumière : Pierre Peyromnet

Assistant à la mise en scène : Jean-Philippe Lucas-Rubio

avec

Catherine Depont

Maxime Leroux

Emmanuelle Meyssignac

**Générale de presse :**

**lundi 14 octobre à 20h30 (horaire exceptionnel).**

Attachée de presse : Isabelle Murroux - *À Part entière*

tél. 01 42 76 04 50 - port. 02 45 15 07

le ministère de la Culture, le  
conseil régional  
du centre Val de France, le  
conseil général  
d'Eure et Loir,  
le Crédit agricole  
Val de France

Théâtre de la Tempête  
Cartouche  
Route du Champ de  
Manœuvre  
75012 Paris  
Réservation 01 43 28 36 36

■ Du 15 octobre  
au 24 novembre 1996,  
du mardi au samedi à 20h,  
dimanche 16h30.

Dans le cadre du Temps des livres :  
samedi 26 octobre à 16 h  
**Postérité de Strindberg ?**  
Rencontre animée par Catherine Naugrette,  
universitaire,  
avec Jean-Pierre Sarrazac, Joseph Danan,  
auteurs dramatiques,  
Philippe Adrien et Jacques Kræmer,  
metteurs en scène,  
et Daniel Sibony, psychanalyste.

# Jacques Kræmer

Élève-comédien à l'École de la rue Blanche, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Fondateur en 1963 du Théâtre populaire de Lorraine (aujourd'hui Centre dramatique régional) qu'il a dirigé pendant 19 ans.

Auteur dramatique, il a écrit une quinzaine de pièces, notamment *Les Immigrés*, *Histoires de l'oncle Jacob*, *Le juif Siss*, *Thomas B.*

Comédien, il a joué dans beaucoup de ses spectacles, mais aussi à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, et a travaillé à Radio-France (France-Musique).

En 1993 il est nommé directeur du théâtre de Chartres.

Il a enseigné pendant 6 ans à l'École de la rue Blanche. Il est aujourd'hui professeur associé à l'université de Strasbourg, au département d'Études théâtrales.

Metteur en scène, il a monté près de 100 spectacles : auteurs classiques français et étrangers (Molière, Diderot, Mairieux, Shakespeare, etc.), auteurs contemporains (Adamov, Brecht, Beckett, B. Vian, Thomas Bernhard, etc.)

En 1993 il a mis en scène *L'Œil des téniers* de Joseph Danan, en 1994 *Bettine* de Musset, en 1995 *Bérénice* de Racine et *Thomas B.*, pièce dont il est l'auteur et qu'il a également interprétée.

Bérénice  
sera présentée  
au Théâtre 14  
Jean-Marie Serrau  
du 21 janvier au 9 mars 1997  
Avec  
Emmanuelle Meyssignac  
Hélène Roussel  
Jean-Pierre Bouvier  
André Caillier  
Vincent Jaspard  
Frédéric Rose

# La patte du singe

Mademoiselle Julie, la fille du Comte, après avoir aguchié Jean, le valet de chambre, se donne à lui pendant la nuit de la Saint-Jean. Au terme d'un jeu sado-masochiste, elle part se trancher la gorge dans la grange avec le rasoir du domestique.

Cette pièce, la plus célèbre de Strindberg, je croyais bien la connaître. J'ai été à nouveau surpris. Quel génie brutal ! Strindberg dit tout, d'un coup. L'action se précipite, chaotique, simple : les changements d'humour s'opèrent à 180 degrés, apparemment incohérents. En réalité la marche est inexorable vers la sortie tragique. On suit les personnages qui nous emportent avec eux dans une chute, semble-t-il, sans fin, toujours plus bas. Jean et Julie sont parmi les rôles les plus tentants du répertoire : ils offrent une partition de jeu d'une richesse extrême, mais la pièce n'est pas un duo : Christine, la cuisinière, est loin d'être une figure secondaire.

J'avais tendance à croire ce qui se disait : le sérieux imperturbable de Strindberg exclut l'humour. Il n'en est heureusement rien. On rit. Je crois à présent que Strindberg en son for intérieur devait rire de lui-même et de ses personnages. Et nous, qui nous reconnaissons, rions. Intérieurement. Et parfois à gorge déployée. Un rire qui fait mal et qui fait du bien.

La nouvelle  
traduction  
d'Elena Balzamo  
est éditée  
dans le n°986  
mars 1996  
de l'Avant-Scène.

Dans *Mademoiselle Julie*, la lutte des cerveaux toujours aussi meurtrière, se double d'une guerre des sexes et de la lutte des classes. Le projet est de pénétrer "dans la tête" de Strindberg pour ne pas tomber dans le panneau du naturalisme apparent des situations. «J'ai découvert que je ne suis pas un réaliste. J'écris bien mieux en état d'hallucinations».

Il s'agira d'établir les subtiles procédures permettant de ruiner le naturalisme strindbergien par ce dont il est gros. On sait que Strindberg fut le précurseur de tous les courants ou presque du théâtre du XX<sup>e</sup> siècle. C'est en puisant dans les développements de ce qu'il a engendré que nous entreprendrons une "remontée" à la source. Autrement dit, c'est dans la main de l'homme que nous tenterons de saisir la patte du singe.

→ Jeudi 17 octobre  
après la représentation,  
rencontre-débat  
avec l'équipe de création.  
D'autres rencontres  
peuvent être organisées  
sur demande.

Jacques Kramer

## August Strindberg

L'âme de mes personnages (leur caractère) est un conglomérat de civilisations passées et actuelles, de bouts de livres et de journaux, des morceaux d'hommes, des lambeaux de vêtements de dimanche devenus haillons, tout comme l'âme elle-même est un assemblage de pièces de toutes sortes. Et j'ai aussi montré comment ces caractères se sont formés, en laissant celui qui est faible voler les mots au plus fort, et les répéter, en laissant les esprits emprunter des "idées", des suggestions comme on dit, les uns chez les autres.

Préface à *Mademoiselle Julie*

## Arthur Adamov

L'univers de Strindberg n'est pas celui de la solitude, il est au contraire celui d'un échange perpétuel où le plus fort oblige le plus faible à paraître tel qu'il voudrait le voir. L'univers de Strindberg, c'est l'univers de l'usurpateur, et la victime de l'usurpation, devient à son tour l'usurpateur : le regard que celui-ci lance sur elle, et qui la change, elle le lance sur une autre victime et ainsi de suite.

L'enfer est l'emprise permanente de tous sur tous, parce que personne, pas même le héros, n'a atteint le point de différenciation qui met à l'abri. C'est l'osmose, contre laquelle on ne peut se défendre.

Strindberg (L'Arche)

## Jean-Pierre Sarrazac

De la même manière qu'il y a un âge, chez l'individu Strindberg, pour les affaires de la vie conjugale et un âge, passée la tentation faustienne, pour l'apaisement relatif que procurent la retraite et l'isolement, il existe, dans la structure même des pièces de cet auteur, en correspondance étroite avec sa vie amoureuse, psychique et spirituelle, un passage d'une dramaturgie de l'inter subjectivité (de la relation catastrophique avec la femme et plus généralement avec l'autre) à une dramaturgie de l'intraj subjectivité et de la solitude visionnaire. Le passage, signalé par une longue interruption de la production théâtrale, s'effectue entre *Le lien* (1892), où l'on voyait deux époux régler leurs comptes les plus intimes devant un tribunal, et *Le Chemin de Damas I* (1898) qui narre les pérégrinations existentielles et spirituelles, en forme de chemin de croix, de l'auteur, alias l'inconnu. Ces deux formes de l'écriture dramatique -je nomme l'une "scène" et l'autre "tableau"- loin de s'exclure, s'appellent mutuellement : la première où chaque partenaire s'emploie sans relâche à posséder l'autre ; la seconde à la faveur de laquelle l'écrivain tente, tel un nouveau Sisyphe, de hisser ce terrible jeu terrestre de l'anéantissement réciproque jusque dans la sphère du rêve et de la méditation.

*Théâtres intimes* (Actes Sud)